

LES PIEUVRES

CREATION 2026
Texte de Sophie Merceron / Mise en scène de Guillaume Bariou

PIÈCE POUR 3 COMÉDIEN.NE.S
A PARTIR DE 9/10 ANS



DOSSIER ARTISTIQUE

Tous les dessins sont de Benjamin Bachelier

EXTRAIT

1.

Dans les vestiaires. Simon est en slip de bain. Pieds nus. Un bonnet de bain sur la tête. Lunettes de plongée relevées. Il frappe à la porte des toilettes.

Simon: Ulysse, ouvre la porte !

Ulysse : Non.

Simon: Ulysse, ouvre la porte. Sois pas bête, ouvre la porte.

Ulysse : NON et NON.

Simon: Ulysse, tu vas pas y rester toute la nuit, dans les toilettes. Sors, s'il te plaît.

Silence.

Ulysse. Ulysse Ulysse Ulysse Ulysse Ulysse Ulysse !

Silence.

Allez ! Je te donne mon sandwich, si tu ouvres cette porte.

Ulysse ouvre la porte. Il sort. Il est en slip de bain. Un bonnet sur la tête. Lunettes de plongée sur les yeux.

Ulysse : J'en veux pas de ton sandwich.

Simon : Ah bon? T'en es sûr?

Ulysse : J'en veux pas de ton sandwich.

Simon : D'accord. Comme tu voudras.

Ulysse s'assied sur un banc. Temps. Simon le rejoint.

Simon: Ça va?

Ulysse : Non.

Simon: Allez, Ulysse, te casse pas le bonnet avec cette histoire. Ces filles, c'est que des morveuses.

Ulysse : Elles m'ont appelé Jeanne D'arc. Jeanne D'Arc ! J'y retournerai plus jamais, dans cette piscine pourrie. Plus jamais.

Simon : D'accord. Comme tu voudras.

Temps.

Ulysse : J'aurais pu, je sais que j'aurais pu. L'était pas si haut, ce plongeur. Mais ce type, là. Pourquoi il me crie dessus? Avec son slip de bain et tous ses muscles, à me crier dessus. Il y a pas le feu. Juste une minute. Une minute de plus. Il y a pas le feu. Et puis pourquoi il la met si loin, sa perche ? Il sait bien qu'elle est trop loin. À me crier dessus. Et toutes ces filles, là. À faire les sirènes dans la flotte avec leurs frites. Alors après, ça se brouille. C'est tout brouillé devant mes yeux. Et la voilà qui revient, la voix. C'est comme ça. Je voulais pas. Je fais des efforts pourtant, tu sais ça. Pour qu'elle s'en aille de sous mon crâne, je fais des efforts. Mais elle revient, voilà. C'est à cause de lui, aussi. Avec son slip et son bonnet et tous ses muscles.

Temps.

Simon: Ça va, Ulysse ? Elle est toujours là, la voix ? Tu l'entends, là ?

Ulysse : Non, elle est partie. C'était seulement tout à l'heure, en haut du plongeur.

Simon: D'accord.

Ulysse retire ses lunettes de plongée. Simon partage le sandwich. Ils mangent.

Ulysse : Tu sais Simon, j'allais le faire son plongeur, j'y étais presque, c'est à cause de lui, aussi...

Simon: Je sais, Ulysse.

Ulysse : Avec son slip ridicule, ses claquettes et son bonnet qui lui comprime le cerveau, pas étonnant qu'il soit si hargneux. Si j'étais plus fort, je le pousserais dans la flotte avec ses frites.

Simon: Je sais, Ulysse.

Long temps.

2.

Comme dans un rêve, Ulysse saute d'un plongeur, très haut. S'élance dans les airs. Tourne et tourne sur lui-même. Comme s'il avait des ailes. Puis plonge dans l'eau bleue.

LE PITCH

Ulysse et Simon sont dans un centre spécialisé pour enfants perturbés.

Le premier entend la voix de son frère fantôme dans sa tête ; le second a parfois la gorge si serrée qu'il ne peut plus respirer.

Un jour, dans les vestiaires de la piscine réservés aux garçons, une fille surgit et vient rompre leur complicité.

Elle s'appelle Ana.

Elle a les cheveux bleus, elle prétend qu'elle vient de Moldavie, qu'elle a peur du vent et qu'elle a une pieuvre dans la tête.

GÉNÉRIQUE

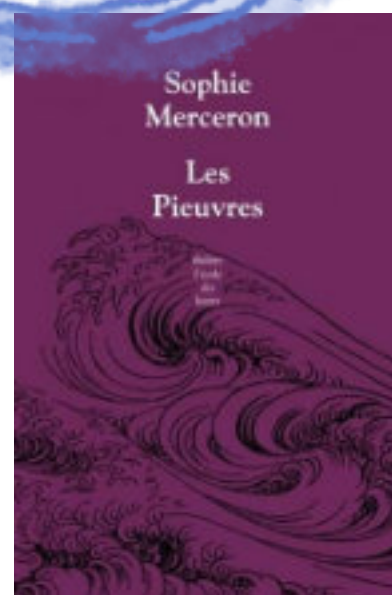
Texte de SOPHIE MERCERON
(éditions L'école des loisirs - Théâtre)

Mise en scène - GUILLAUME BARIOU

Création lumière - WILLY CESSA
Création son - GUILLAUME BARIOU & CHRISTOPHE SARTORI
Dessins animés - BENJAMIN BACHELIER

Distribution en cours (3 comédien.ne.s)

Production : BICHE PROD
Recherche de coproductions et de partenaires en cours





PREMIÈRES PISTES

Une enfilade de praticables, comme un banc de vestiaire à peine esquissé, ou bien alors un plongoir, à dix mètres du sol. Un pan de mur de vestiaire et une porte : l'entrée du gymnase.

Et d'un coup, le temps du craquement d'une allumette, une fumée lourde qui vient lécher les flancs d'une vieille auto-tamponneuse, comme enfoncée dans le sol. Le genre de sol humide qui colle aux godasses, comme les épreuves traversées par les trois gamins qui se dévoilent dans la pièce. Et les praticables qui deviennent le ponton branblant d'un marécage.

Une musique très présente, « *as usual* », et une dimension sonore à même de prendre le lead le temps d'un passage au noir, ou d'un ouragan.

Les dessins « animés » de Benjamin Bachelier qui font vivre les didascalies, si importantes dans l'écriture de Sophie.

Et trois jeunes comédien.ne.s invité.e.s à savourer cette écriture. Des comédien.ne.s à même de faire vivre les paroles si particulières d'Ana, d'Ulysse et de Simon et de rendre sensible l'union sacrée qui se joue entre ces gamins de la marge.

NOTE D'INTENTION : LES PIEUVRES ET L'ESPRIT D'UTOPIE

Guillaume Bariou

*« Tout le monde croit aux fées.
Y a-t-il quelqu'un d'assez sot pour ne pas croire aux fées ? »*
Rodrigo Fresan, Les jardins de Kensington

Les Pieuvres, c'est une histoire d'ados. « C'est l'histoire de trois enfants. Enfin, plus vraiment enfants en fait. Mais pas encore des adultes ». Deux garçons, Simon et Ulysse, et une fille, Ana, une fée aux cheveux bleus qui vient bousculer leur routine. Trois ados qui ont conservé de l'enfance la capacité à se transformer en êtres de fiction, mais qui ont suffisamment morflé pour qu'il n'y ait plus d'illusion chez eux. Il y aura donc de la magie.

Ils participent à une « colo pour ceux qui marchent pas droit », une sorte de camp de redressement par le sport, et finissent systématiquement reclus et écoeurés dans les vestiaires d'un gymnase ou d'une piscine, vaincus par la « merditude des choses », celle de leurs congénères et celle des adultes. Si dans un premier temps ils sont sidérés par leur impuissance, ils finiront par reprendre pied en s'agrégeant, en transformant leur trio bancal en tribu quasi-animale. Il s'agit de s'unir pour faire face et tenir tête à un réel auquel on ne veut pas se résigner totalement. Ana, Simon et Ulysse sont des gamins hors-normes et ils ont envie d'en découdre avec les règles et le monde qu'on tente de leur imposer.

La pièce de Sophie Merceron m'a fait pensé au merveilleux film de Benh Zeitlin, les Bêtes du sud Sauvages. Même si dans les Pieuvres, les personnages sont un peu plus âgés que Hushpuppy, la jeune héroïne du film, disons qu'ils sont comme ses lointains cousins. On trouve chez eux la même force, le même mélange d'innocence et de mélancolie. La même défiance dans le regard et dans les mots. La même foi dans le pouvoir du mythe et de l'imaginaire, malgré leurs vies toutes cabossées. Et puis eux aussi doivent faire face à un cyclone. Ici il s'appelle Ivan, car c'est un ouragan moldave et non tropical comme Katrina, celui qui a dévasté les bayous de Louisiane. Enfin comme Hushpuppy, qui doit remplir l'espace vaquant laissé par la disparition de sa mère, ils triment tous les trois une part de vide et tentent de combler un manque. Un manque d'air pour Simon l'asthmatique, la disparition du père pour Ana, la perte d'un frère pour Ulysse.

C'est la force du groupe qui va les aider. On a tous expérimenté ce type de lien à leur âge. Car même si l'adolescence est un voyage en solitaire, il y a toujours des escales grégaires. Les ados sont toujours seuls, mais souvent ensemble. Ils s'enferment dans des cages d'escaliers, des abribus ou des cavernes, pour bouffer (ou fumer) des saloperies, pour jouer à se faire peur et à s'aimer. Ils se rassemblent pour danser comme des sauvages et tester les limites du monde réel. On dit souvent que l'adolescence est un âge cruel. Mais les connexions souvent éphémères qui se créent entre les êtres à cette période sont tellement vigoureuses que, pour moi, c'est surtout un âge placé sous le signe de la communion et de la tendresse. Et c'est ce qui me touche le plus dans les personnages de Sophie : leur infinie tendresse. Si puissante qu'elle finit par terrasser les angoisses. Une tendresse doublée d'une incroyable capacité d'invention. Une imagination débridée qui se joue du réel et devient une formidable « machine pour respirer ». Face au vacarme du monde, tant qu'on a la force de raconter des histoires, il n'y a pas de résignation. On reste des guerriers, ou des chamanes, selon.



Diane Arbus, quand elle parlait des freaks qu'elle photographiait, disait d'eux que c'était, un clan d'élite, des « aristocrates ». « La plupart des gens traversent la vie en craignant d'avoir une expérience traumatisante. Les freaks sont nés avec leur traumatisme. Ils ont déjà passé leur test dans la vie ». Ana, Simon et Ulysse sont des freaks à leur manière, un peu « pétés au casque », trainant leurs traumatismes sous forme de pieuvres à l'intérieur de leurs têtes. Ils deviennent des aristocrates sous nos yeux de lecteurs en apprenant à domestiquer leurs traumatismes par la force du jeu. Ils finissent par se régaler, littéralement, des poulpes qui nichaient dans leur cerveau.

Il y a aussi un peu de Peter Pan dans cette histoire. Le pays de Neverland est ici un vestiaire collectif, qui se transforme en un (vague) terrain de jeu en Moldavie, le pays d'origine d'Ana. Un lieu d'utopie pour des enfants plus sauvages que perdus. Des enfants qui n'ont pas encore décidé de grandir, mais qui parviennent à s'échapper. J.M. Barrie, l'auteur de Peter Pan, a perdu son frère dans un accident, comme Ulysse dans la pièce. Et comme Ulysse, il a longtemps dialogué avec un personnage intérieur, un personnage mythologique qui était son double, un frère imaginaire qui l'a hanté jusqu'à ce qu'il arrive à sublimer sa perte grâce à l'écriture. Dans les Pieuvres, la sublimation naît d'une vraie et belle amitié, qui transforme « ces vestiaires qui sentent les pieds » en un pays de cocagne, où l'on saute avec aisance du plus haut plongoir, où l'on peut dire tranquillement adieu aux morts, où un baiser sur la bouche guérit l'asthme et où les filles deviennent des comètes.

Le texte de Sophie, en laissant une place de choix à l'onirisme et à la poésie, offre un terrain de jeu théâtral exigeant qui, sous ses allures de simplicité, est un véritable défi pour les metteurs en scène. Mais on reste pour longtemps attaché à ses personnages, rappels troublants de notre adolescence passée, où notre esprit d'utopie était encore intact, notre enfance toujours vivace et notre croyance dans les fées toujours possible. Y-a-t-il quelqu'un d'assez sot pour ne pas vouloir rester connecté avec cette période bénie ?

BIOGRAPHIES

SOPHIE MERCERON

Après une formation de comédienne au Studio Théâtre CRDC de Nantes, elle travaille sous la direction de plusieurs metteurs en scène à Nantes et à Paris. Elle participe en tant que lectrice, à de nombreux festivals littéraires dont *Écrivains en bord de mer*, *Meeting* et *Impressions d'Europe*. En 2006, elle fonde, avec deux autres comédiens, *L'Ogre à Plumes*, espace de création dédié à la littérature (Paris 11ème). Elle participe régulièrement en tant que lectrice aux émissions littéraires de France Culture « Une Vie Une Oeuvre » réalisées par Jean-Claude Loiseau et produites par Christine Lecerf.

Elle travaille en tant que comédienne avec Guillaume Bariou, cie Biche Prod, dans les spectacles *Remplir la nuit*, *Radio On - Where dreams go to die*, *Des balles qui se perdent* et *Airstream (live)*

Autrice, publiée notamment à L'École des loisirs, Sophie Merceron a reçu de nombreux prix pour ses textes : *Avril* a obtenu le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse 2020. *Manger un phoque* le Grand Prix de Littérature dramatique jeunesse 2021 et lauréat de la bourse Beaumarchais/SACD, *Les Pieuvres* la bourse découverte du CNL.

En 2020, Stanislas Nordey lui passe commande d'un texte : *Respire* paru aux Éd. Espaces 34, dans le recueil *Ce qui nous arrive*.

Répondant à une commande du Lieu Unique (Nantes) elle co-écrit avec Guillaume Bariou *Des balles qui se perdent* présenté en octobre 2020. Invitée par l'Unesco à la Maison des écrivains de Tbilissi / Géorgie, elle y écrit *Kingsland*. Résidente en 2021 à La Chartreuse-Centre national des écritures du spectacle, elle y écrit *Nebraska* pour la compagnie Biche prod à paraître aux éditions Les Solitaires Intempestifs. En 2022, elle écrit *La Peau sur les os* (commande de France Culture et Artcena pour le 76e festival d'Avignon). Elle sera prochainement en résidence au CDN de Madrid pour l'écriture de son prochain texte, *Les Corps vifs*.

**SOPHIE MERCERON EST AUTRICE ASSOCIÉE À LA COMPAGNIE BICHE PROD,
DANS LE CADRE DU DISPOSITIF COMPAGNONNAGE-AUTEUR DE LA DGCA.**





GUILLAUME BARIOU

Guillaume Bariou est auteur, metteur en scène et performeur.

Il est le directeur artistique de la compagnie Biche prod, basée à Nantes, avec laquelle il a créé cinq spectacles : *Mundo Mantra* (2015), d'après le livre *Mantra* de Rodrigo Fresan, *Radio On* (2019), création en mode drive-in dans l'espace public, à partir d'un texte de Falk Richter, *Des balles qui se perdent* (2020), un western post-moderne et *Remplir la nuit* (2021), une fable post-apocalyptique. Le dernier s'appelle *Airstream (live)*. C'est l'adaptation de la fiction radiophonique *Airstream*. Il est sorti en octobre 2021 et est actuellement en tournée.

En 2022, il porte la création *Le monde ou rien* avec de jeunes amateurs d'un quartier nantais.

Sa compagnie défend un théâtre orienté vers les nouvelles écritures de la scène et la recherche de formes transversales. Elle se développe de manière artisanale, en plaçant l'humain et le désir de création au centre des réflexions et en restant attaché à la pluralité et au dé-nivellement des modes d'écriture d'un spectacle.

La recherche est une autre composante de son travail, lui permettant d'explorer de nouveaux territoires d'expression. De 2016 à 2021, il rejoint L'L | chercher autrement en arts vivants (Bruxelles) comme artiste-chercheur, pour explorer le thème de l'Empathie.

Il mène également depuis 2018 une recherche « théâtre et mouvement » : *Traum-A* en duo avec Sofian Jouini, autour des imaginaires de la catastrophe. Cette recherche entamée à Agadir, au Maroc, entre 2018 et 2021 se poursuivra au Japon, à Niigata en 2024.

Il prépare une création pour la saison 2023-24 à partir d'un texte de Sophie Merceron, *Nebraska*, commandé par la compagnie, ainsi qu'un solo : *Who Cares ?*, qui lui verra le jour sur la saison 24-25

Créateur sonore et ancien responsable de station radiophonique, il a conservé un savoir faire et une réelle passion pour le médium radio et la dramaturgie sonore, qui prennent une grande importance dans ses spectacles. Il réalise également des bandes sons pour la danse et le théâtre contemporain depuis 2004.

Depuis 2022, il est auteur-chercheur dans le cadre de l'activité de L'L éditions (lleditions.be).

WWW.BICHEPROD.COM

Production / Diffusion
Gilles Bouhier
06 38 32 80 56
contact@bicheprod.com



Direction artistique
Guillaume Bariou
06 72 08 39 55
guillaumebariou@bicheprod.com

La compagnie Biche Prod est conventionnée par l'État – Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de la Loire et soutenue par le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique et la Ville de Nantes.

